

immobile. Sous cet abri, si les nuits sont froides, on ne s'en apercevra pas.

L'intérieur du nid est occupé par les gâteaux de cellules, tous disposés horizontalement et reliés l'un à l'autre par de solides supports. Le nombre de ces gâteaux est variable ; huit ou dix et quelquefois davantage. Les cellules ont géométriquement les mêmes dimensions, sauf celles des femelles et de mâles un peu plus larges et surtout plus profondes.

Pour les besoins du service, les étages sont reliés simplement aux parois de l'enveloppe par quelques solides attaches. Par là passent, sans cesse, les nourrices occupées de l'éducation des larves...

Pourquoi faut-il que tout ce travail ait si peu de durée. La mauvaise saison venue, le guêpier se dépeuple. En hiver, plus de fruits sucrés, plus de mouches et pas de provisions de réserve.

Sentant qu'elles ne pourront plus les nourrir, les ouvrières, aux premières fraîcheurs, massacrent les bébés sans pitié, les nymphes sont extraites de leurs alvéoles et jetées aux géminies. Les neutres et les mâles, désormais inutiles, disparaissent peu à peu.

Les femelles abandonnent elles-mêmes le nid. Presque toutes périssent. A peine en reste-t-il quelqu'une qui, cachée dans un trou de mur, sous une tuile ou une vieille planche, traverse à grand'peine les rigueurs de l'hiver, complètement engourdie et sans prendre de nourriture.

C'est bien le manque de nourriture qui détermine la débâcle. Au bois d'octobre, j'avais transporté mon nid de guêpes germaniques dans ma chambre bien exposée au Midi.

Ce nid, placé sur une table et recouvert d'une très grande cloche à melons, m'a permis de voir se continuer pendant près de trois mois l'éducation des jeunes.

Chaque matin, de très bonne heure, je plaçais, sous la cloche, des fruits coupés en deux et bien mûrs, avec une soucoupe garnie de confitures.

Dès qu'un rayon de soleil, traversant le verre, élevait la température à 10 degrés, je voyais mâles et femelles monter sur l'enveloppe du nid et s'étendre au soleil comme des lézards. Puis, une fois réchauffés et la toilette faite, c'étaient de véritables jeux. Les hyménoptères se poursuivaient, se roulaient, se lutinaient, comme une nichée de jeunes chats...

Les femelles qui résistent à l'hiver sont celles qui sont nées en septembre ou octobre et n'ont pas encore pondu.

Mais, nous l'avons déjà dit, elles ne restent pas au guêpier. Le magnifique édifice, qui avait coûté tant de peine, s'effritera bientôt en loques lamentables, comme un palais abandonné.

Après la saison froide il n'en restera plus que quelques débris...

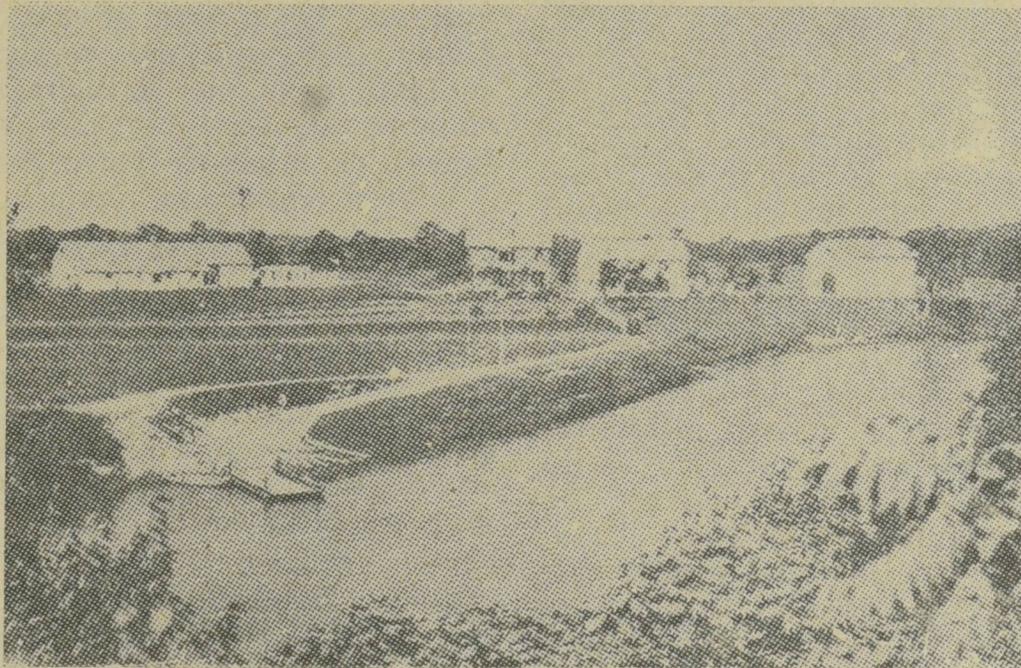
Dieu fait bien ce qu'il fait. Il donne aux sociétés des abeilles le moyen de vivre de longues années. Insectes vraiment utiles, elles font une provision de nectar plus abondant qu'il n'est nécessaire. Le roi de la création en profitera souvent.

La guêpe n'est que pillarde ; il suffit, pour répondre à l'harmonie voulue par le Créateur, qu'un certain nombre reparaisse chaque année, voilà l'explication de la débâcle.

Si les guêpes avaient une existence aussi longue que les habituées de nos ruches, si chaque femelle née dans l'année pouvait, l'année suivante, fonder une colonie nouvelle, leur multiplication serait bientôt si grande que l'univers entier ne suffirait pas à les contenir.

LABONNEFON.

(*Croquis entomologiques*).



VUE D'UNE PARTIE DE LA FERME DE M. HENRI MAJEAU, de Joliette, le dernier lauréat de la médaille d'or du Mérite agricole.